

BRETT BAILEY

THIRD WORLD BUNFIGHT

EXHIBIT B

ÉGLISE DES CÉLESTINS

12 13 14 15 16 19 20 21 22 23

ENTRÉE À 11H30, 11H50, 12H10, 12H30, 14H, 14H20, 14H40, 15H

ÉGLISE DES CÉLESTINS

première en France

conception et mise en scène **Brett Bailey**
direction de production **Barbara Mathers**
direction technique **Raphael Noël**
direction de la compagnie **Nadège Jibassia**

avec

Kevin Amisi
Diyé Ba
Nathalie Beck
Aretha Belle
Josephine Charpy
Adama Cissoko
Mamadou Diatta
Thomas Lancien
Marie-Claude Leuret
Raby Maire
Pierre Noir
Constant Sery

et le chœur

Melvin Dupont
Chris Nekongo
Avril Nuuyoma
Marcellinus Swartbooi

Le chœur namibien a été créé et dirigé par **Marcellinus Swartbooi**, compositeur basé à Windhoek, qui a assemblé cette collection de chants de lamentation traditionnels chantés en Nama, Otjiherero, Oshiwambo, Tswana et isiXhosa.

production Third World Bunfight
coproduction Wiener Festwochen (Vienne), Festival Theaterformen (Hanovre-Braunschweig), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
avec le soutien de l'Institut Français dans le cadre du programme Afrique et Caraïbes en Créations
remerciements à UK Arts International et à KVS - Koninklijke Vlaamse Schouwburg
manifestation organisée dans le cadre des Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013

Exhibit est un ensemble d'œuvres qui se concentre sur l'histoire coloniale de divers pays européens. La série a commencé avec Exhibit A, commandé par le Wiener Festwochen (Vienne) et le Theaterformen Festival (Braunschweig), dont une version a également été présentée à Helsinki et Grahamstown en Afrique du Sud.

Exhibit B a été présenté à Bruxelles et Berlin en 2012 avant d'être joué à Amsterdam, Paris, Strasbourg, Wrocław et Gand cette année.

Exhibit C sera joué au Cap, à Londres, Édimbourg, Lisbonne, Minde et Rome en 2014.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Dans une poursuite pénale ou un procès civil, un exhibit (une pièce à conviction) est une preuve matérielle ou documentaire portée devant le jury. L'artefact, ou le document lui-même, est présenté pour être examiné par le jury. Dans une affaire de droit, ces pièces à conviction sont souvent étiquetées Exhibit (pièce) A, Exhibit (pièce) B, Exhibit (pièce) C, etc. pour les distinguer.

Il y a quelques années, je suis tombé sur le livre *Les Africains sur scène*, qui a joué le rôle de catalyseur pour *Exhibit B*. Cet ouvrage relate le cas de plusieurs personnes originaires d'Afrique, qui ont été amenées par des impresarios blancs en Europe et aux États-Unis pour être observées par des spectateurs (majoritairement) blancs.

Depuis 2001, en tant que metteur en scène blanc d'Afrique du Sud, je voyage régulièrement en Europe avec des équipes d'artistes noirs, dans le but de présenter des œuvres dans les festivals et de divertir un public (majoritairement) blanc. Dans mon travail, j'ai toujours eu pour objectif de faire exploser les stéréotypes raciaux ou culturels, et non de les renforcer. Mais je suis conscient, dans un même mouvement, du fait que je m'inscris, quoi qu'il en soit, dans cette histoire, dans ces antécédents de représentations théâtrales du « Premier Monde », de ces zoos humains et de ces « spectacles exotiques » qui étaient organisés pour présenter les peuples colonisés comme des êtres essentiellement différents, voire inférieurs, méritant les lames de l'impérialisme européen.

Enfant, je me souviens d'avoir été fasciné par les figures en plâtre des Bushmen autochtones d'Afrique du Sud que je voyais au musée. Tenant des arcs et des flèches, accroupis autour de feux en cellophane dans des vitrines, ils me fixaient de leurs regards durs et sans vie. Il n'y avait, dans ce musée, aucune indication sur le fait que les colons hollandais du XVIII^e siècle avaient fait la chasse aux Bushmen jusqu'à leur quasi-extinction.

Ces figures d'hommes et de femmes à la peau brune étaient exposées au Musée d'histoire naturelle du Cap, parmi les minéraux, les animaux et les plantes. Les vestiges de l'histoire *européenne* en Afrique du Sud étaient quant à eux conservés au Musée d'histoire culturelle. Un choix subtil et insidieux, véhiculant la froide idéologie de l'Apartheid.

Je me souviens de la consternation viscérale que j'ai ressentie lors de ma visite au Musée tropical d'Amsterdam en 1999, lorsque j'ai vu des masques africains de cérémonie, délicatement éclairés et enfermés dans des sarcophages de verre : ils étaient retenus, conservés, étiquetés, définis, aseptisés, beaux mais morts, car coupés de leurs origines.

Il n'est pas anodin que les centres de recherche des anciennes puissances coloniales détiennent encore dans leurs voûtes souterraines des milliers de squelettes de citoyens de leurs ex-colonies. Des ossements qui, pour de nombreuses cultures, ont un pouvoir spirituel. Ce butin macabre résonne comme un symbole mythique de l'équilibre des pouvoirs dans le monde postcolonial.

Les chambres sombres de notre imaginaire collectif sont hantées par de fausses représentations silencieuses et des configurations tordues de l'altérité. Elles masquent les atrocités commises par le colonialisme dans les robes chatoyantes de la civilisation. Elles contribuent aux stéréotypes avilissants et aux systèmes déshumanisants tels que l'Apartheid, système dans lequel j'ai grandi.

Avec *Exhibit B*, mon intention a été de fouiller dans les archives de cette période de l'histoire commodément oubliée – oubliée par ceux qui, à une époque, étaient les maîtres des colonies – et de donner une forme iconique à quelques-uns des nombreux moyens par lesquels les puissances occidentales ont déshumanisé ceux qu'ils ont cherché à piller, à contrôler et à exclure.

« Auschwitz était l'application industrielle moderne d'une politique d'extermination sur laquelle la domination européenne du monde se reposait déjà depuis longtemps. »

Sven Lindqvist, *Exterminer toutes les brutes*, 1992

Le contexte historique

Éthnographie et race

Les zoos humains étaient un phénomène répandu du milieu du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Des dizaines de millions d'Européens et d'Américains affluaient à ces spectacles de la domination coloniale, où des personnes du monde non occidental étaient exposées dans des enclos.

Sortis de leur contexte et transformés en objet, ces « sauvages » étaient placés juste au-dessus des animaux sur le continuum de l'évolution, où l'Occident industrialisé se situait à son point culminant.

Ce fut l'apogée de la classification raciale. Les anthropologues se bousculaient pour étudier ces « indigènes » et pour mesurer leurs crânes par rapport à ceux de la « race blanche ». Leurs conclusions « prouvaient » que ces « primitifs » étaient d'un ordre évolutif plus bas. Elles étaient utilisées pour légitimer la saisie de leurs terres, la destruction de leurs cultures et leur réduction à l'esclavage.

La ruée vers l'Afrique

Lors de la Conférence de Berlin (1884-1885), l'Afrique fut sommairement divisée entre les puissances européennes. Plusieurs colonies furent instituées, y compris l'Afrique du Sud-Ouest allemand (la Namibie d'aujourd'hui), le Congo français (l'actuelle République du Congo) et l'État libre du Congo du roi Léopold II (l'actuelle République Démocratique du Congo). L'ère de l'Empire était en pleine croissance. « Une place au soleil » qui apporta avec elle la fierté nationale, le prestige mondial, le *Lebensraum* et l'opulence. La croyance impériale sous-jacente, découlant de la théorie évolutionniste du XIX^e siècle, préconisait alors l'extermination des « races inférieures » comme un élément nécessaire pour la purification du monde et le triomphe de la civilisation.

« Le natif n'obtiendra le droit moral d'exister qu'à partir du moment où il produira quelque chose de valeur au service de la race supérieure. »

Paul Rohrbach, *La Pensée allemande dans le monde*, 1912

L'Afrique du Sud-Ouest allemand

En Afrique du Sud-Ouest, les Hereros et les Namas étaient deux des peuples les plus organisés et nombreux. En quinze ans, l'administration coloniale allemande les colonisa impitoyablement et systématiquement, et s'appropriâ de vastes étendues de leur territoire ainsi qu'une bonne partie de leur bétail.

En 1904, les Hereros ripostèrent, mais furent vaincus à la bataille de Waterberg. Suite au décret d'extermination émis par le gouverneur militaire allemand, des dizaines de milliers de Hereros périrent de soif dans le désert ou furent pourchassés et abattus. Dans les camps de travaux forcés mis en place après la guerre, le viol et les coups étaient affaires courantes. Des milliers d'autres Hereros et Namas moururent de maladie, de l'exposition au froid, de faim et d'épuisement. La tentative d'annihilation de ces peuples est reconnue comme le premier génocide du XX^e siècle.

Les États du Congo

Le roi Léopold II de Belgique créa le vaste État libre du Congo, soi-disant comme une entreprise philanthropique, pour apporter la civilisation à la population africaine ignorante et mettre un terme à la traite locale des esclaves.

Derrière ce voile humanitaire, se jouait le vrai drame du pillage des ressources naturelles du territoire (le bois, les minéraux, l'ivoire et surtout le caoutchouc). Le régime, soutenu par la *Force publique*, était fondé sur les travaux forcés. Les villageois devaient fournir aux fonctionnaires de l'État et aux représentants des sociétés de concession des quotas fixes de caoutchouc et d'ivoire. La violence et la brutalité étaient utilisées pour maximiser les rendements. Le meurtre, le viol, la mutilation, la flagellation, la destruction de villages ainsi que la prise en otage des femmes et des enfants étaient monnaie courante.

Dues à la maladie, à la famine, à l'esclavage, à la répression des rébellions et au taux de natalité diminué, le nombre de morts est diversement estimé entre 5 et 13 millions.

En voyant les énormes profits que Léopold II avait réalisés, les fonctionnaires du Congo français de l'autre côté du fleuve Congo eurent tôt fait d'adopter des systèmes d'exploitation identiques, avec des conséquences tout aussi mortelles.

La traite hollandaise des esclaves

La traite atlantique des esclaves et le boom sur le sucre étaient deux faces d'un commerce triangulaire au centre de l'économie maritime qui enrichit les Pays-Bas pendant la période coloniale. Le sucre et d'autres matières premières étaient expédiés vers l'Europe, les produits manufacturés vers l'Afrique et les esclaves vers les Amériques.

Les Hollandais prirent le Brésil aux Portugais (en 1630), le Curaçao aux Espagnols (en 1634) et, plus tard, le Suriname aux Anglais (en 1667). Le travail forcé des esclaves était le moyen le plus efficace pour rendre rentables les plantations de sucre dans ces colonies.

Les Hollandais remplacèrent les Portugais à la tête du commerce des esclaves sur la Côte d'Or (actuel Ghana), dont Fort Elmina devint la plaque tournante.

À partir de 1637, la Compagnie des Indes Occidentales (CIO) généra de très importants profits grâce à la vente d'esclaves à travers toute la zone des Caraïbes. Cette pratique prit fin en 1863, après que les Hollandais eurent transporté 500 000 esclaves à travers l'Atlantique en environ 1500 traversées.

Une centaine d'années après l'époque impériale, nous continuons à vivre dans un monde fracturé par les notions de différence et d'altérité raciale.

Brett Bailey

BRETT BAILEY

Né en Afrique du Sud à la fin des années 60, Brett Bailey a connu le système de l'Apartheid. Devenu auteur dramatique, metteur en scène et scénographe, il fonde une compagnie il y a près de dix-sept ans : *Third World Bunfight*. À travers des formes artistiques variées (installations, performances, pièces de théâtre, opéras ou spectacles musicaux), son œuvre interroge sans relâche les dynamiques du monde postcolonial et les relations de pouvoir et d'assujettissement qui perdurent entre l'Occident et le continent africain. S'intéressant aussi bien au parcours du dictateur ougandais Idi Amin Dada dans sa pièce *Big Dada*, qu'aux origines des inégalités raciales en Afrique du Sud dans sa performance *Terminal* (*Blood Diamonds*), Brett Bailey revisite aussi des figures mythiques comme Médée ou Orphée, qu'il plonge dans la réalité de son temps et de son continent. Bouleversant les idées reçues, ses propositions questionnent la responsabilité de l'Occident dans la situation actuelle de l'Afrique, mais aussi plus largement ce qui, consciemment ou inconsciemment, « colonise » toujours les esprits : ce racisme ordinaire qui légitime encore aujourd'hui la violence faite aux étrangers et aux autres, à l'image de la société ségrégationniste dans laquelle Brett Bailey a grandi. Son travail est présenté pour la première fois en France.

Third World Bunfight présente les diverses œuvres de l'artiste sud-africain Brett Bailey : pièces de théâtre, installations, opéra, spectacles de house music, des créations in situ. Dirigé par Barbara Mathers, TWB a maintenu sa position au premier rang du spectacle sud-africain pendant dix-sept ans, tout en ayant une forte présence internationale. La compagnie a pour mission de créer des pièces novatrices et variées qui explorent la beauté, l'émerveillement, l'obscurité ainsi que la tragédie de notre monde, des pièces qui remettent en question le statu quo et qui mettent en avant des problématiques, des histoires et des situations qui sont, trop souvent, survolées, supprimées ou ignorées.



autour d'Exhibit B

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

18 JUILLET - 17H-18H15 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Brett Bailey** pour *Exhibit B*, animée par les Ceméa

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur

www.festival-avignon.com

Le Festival reçoit le soutien de Total pour l'accueil de ce spectacle.



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.